

## Histoire et structure sociales de Paris et de la région parisienne

(Fondation de la Ville de Paris)

M. Louis CHEVALIER, professeur

Ayant décrit, dans un livre publié en 1968, les caractères particuliers de la société et de la personnalité parisiennes à l'époque contemporaine et jusqu'au moment où apparaissent des faits nouveaux, démographiques et autres, dont nous ignorons l'ampleur et la signification et dont l'étude fera l'objet de nos cours futurs, nous avons continué de mener, dans nos leçons du *lundi* et du *vendredi*, une entreprise qui, hésitante et simplement esquissée en 1966, 1967 et 1968, nous semble avoir enfin reconnu ses véritables ambitions, trouvé sa forme la plus convenable, son rythme et son allure. Dans les précédentes années, fidèle à l'histoire traditionnelle et aux préoccupations de nos précédents travaux, nous avons seulement recherché comment, au cours des âges ou plutôt pendant les époques directement étudiées par nous, les Parisiens sont devenus ce qu'ils sont et demeureront peut-être longtemps encore, malgré les apparences. C'est cette recherche qui, peu à peu, nous a entraîné vers un sujet plus complexe, à l'étude duquel nous désirons nous consacrer pendant quelques années, avant de retrouver les problèmes contemporains qui n'ont cessé et ne cesseront de nous occuper.

Comment notre sujet s'est-il transformé et comment, à notre premier problème, en avons-nous substitué un autre ? Par la difficulté que nous avons rencontrée d'observer et d'expliquer la formation de la personnalité parisienne dans les limites chronologiques de nos études antérieures sur la population de la capitale du début des temps modernes à nos jours, ou même en nous inspirant des études d'histoire du Moyen Age. Nous avons dû reconnaître que les choses ont commencé plus tôt, à des époques, pour des causes, et avec des chances qui n'ont pas été les mêmes pour les unes et les autres : parfois avec des conquêtes immédiates et définitives, mais souvent aussi avec des interruptions ou d'apparentes disparitions. D'où la nécessité de rechercher dans l'œuvre des spécialistes d'époques plus lointaines encore, et surtout dans les documents fondamentaux, l'origine et le cheminement de ces inégales évolutions. C'est ainsi qu'ayant étudié, de cette manière et de ce point de vue, en 1966 et 1967, le monde gallo-romain, nous avons consacré,

en 1968, la plus grande partie de nos leçons à la littérature et aux travaux concernant le monde germanique et les invasions barbares : non pour reprendre une histoire déjà faite et par de grands auteurs, mais pour trouver une réponse à nos problèmes, essentiellement ethniques, psychologiques et moraux, qui sont, en général, très éloignés de ceux auxquels s'intéressent ces auteurs. Et c'est également ainsi que, grâce aux recherches dictées par ce premier sujet, un autre sujet nous est apparu, s'est imposé à nous : conséquence du précédent, mais bientôt aussi condition du précédent et de toutes les recherches et même de tous les sujets qu'inspire ou rassemble l'étude de la personnalité parisienne à travers les siècles, aussi bien que de notre temps. De ce sujet nouveau, et qui ne déborde le cadre parisien que pour le mieux retrouver, nous dirons seulement qu'il a trait à l'étude de certains caractères de notre civilisation — de certains caractères premiers ou, mieux encore, primaires — dont l'évidence n'a jamais été reconnue, dont la description n'a jamais été faite, qui n'ont jamais été isolés et à propos desquels il me semble possible de présenter, et par des chemins non encore frayés, une analyse et peut-être une explication. Exercice de culture ? Avec Ausone, auquel nous avons consacré plusieurs leçons, nous irons jusqu'à dire « jeu de culture » : « est jocus in nostris libellis ». A cet exercice sérieux en manière de jeu, nous aurions hésité à consacrer désormais nos cours si les événements de cette année, l'offense publique à notre culture et jusque dans le domaine qui est le plus nécessairement le sien, ne nous avaient décidé, dès novembre 1968, à repousser tout délai, à écarter toute prudence, à faire de nos leçons une leçon et à choisir comme thème de nos recherches et de nos exposés ce sujet d'un autre âge : cet essai sur l'origine et les caractères permanents de notre civilisation qui nous apparaît maintenant comme le préambule nécessaire à toutes nos recherches parisiennes, qu'elles soient d'histoire ou qu'elles soient contemporaines, les préoccupations contemporaines l'emportant même chez nous sur les délices du passé.

En ce qui concerne nos recherches contemporaines, l'étude des transformations récentes ou actuelles de la capitale, bien qu'absente de nos cours depuis plusieurs années, a fait l'objet, de notre part, de nombreux travaux, qui préparent dès maintenant notre enseignement futur, ainsi que l'ouvrage qui devrait, un jour, en résulter. Cet enseignement et cet ouvrage pourraient présenter deux formes entre lesquelles nous hésitons. Ils pourraient aboutir à une nouvelle description des « Parisiens », conçue à la manière de notre première étude et de notre premier livre, mais dépassant les limites de la « ville fondamentale » et embrassant l'ensemble de l'agglomération ; moins attentive, par ailleurs, aux traces du passé et aux données permanentes qui nous ont précédemment retenu et jusqu'à l'obsession, cette description le serait davantage aux faits nouveaux ou plutôt à de nombreux faits récents qu'une sociologie travaillée par l'an 2000 et prenant ses rêves pour des réalités a, souvent, trop hâtivement interprétés. Mais cet enseignement et cet ouvrage pourraient adopter une autre forme, une forme d'histoire. Ils pour-

raient être pour nous l'occasion de mettre au point ce dernier tome de l'histoire municipale — l'histoire de Paris de la Libération à nos jours — dont on nous a confié la responsabilité. La documentation rassemblée pour une description analytique et immobile s'animerait et se reconstituerait en récit : le récit de ce qui s'est passé à Paris pendant ce temps, cette histoire des événements qui, à Paris comme ailleurs, est toute l'histoire.